



faut les en remercier : établissements Morgan-Vernex, magasin Oyé-oyé (qui a fourni tentes et matelas gonflables), surf-shop Kelly surf... Des associations comme Les enfants du Fenua ou Vaiaerupe ont apporté une précieuse contribution financière... Enfin des administrations telles que le ministère de la Solidarité, le Contrat de ville ou des établissements publics (EPAP) ont engagé des fonds dans le projet. Un projet dont le coût flirte avec le million et demi de francs Pacifique.

Sport des dieux

Bien sûr on peut se demander pourquoi certains agents des services sociaux privilégient le surf plutôt qu'une autre activité dans le cadre de leurs prises en charge éducatives.

Si comme tous les sports le surf offre aux jeunes en difficultés une occupation, une occasion de se surpasser, de se mesurer aux autres, un "support relationnel", il est incontestable que le surf présente des "plus" qui font toute la différence.

Tout d'abord, le surf tire son origine de la civilisation polynésienne et possède de ce fait une légitimité incontestable dans ce pays d'Océan. Il rappelle aux jeunes en perte d'identité et de repères culturels que ce sport des dieux est avant tout polynésien.

Ensuite, le surf ne permet pas la tricherie et force au respect de la nature qui prouve à chaque vague qu'elle est la plus forte, force au respect des règles de sécurité, faute de quoi la sanction du récif est douloureuse. Ce point s'avère capital pour des adolescents peu enclins à observer les lois.

Le surf, malgré le business du *surf-wear* qui

brasse des millions de dollars, demeure un sport peu onéreux qui ne nécessite guère d'investissement et que chacun peut pratiquer non loin de chez lui. En effet aucun citoyen de Polynésie n'habite à plus d'une dizaine de kilomètres d'un spot acceptable.

Enfin, le surf est un sport à la mode, valorisant, qui permet aux "cancres" scolaires, à ceux dont les finances familiales sont chroniquement à sec, à ceux que la vie a blessé de montrer leur sobre élégance dans leur corps à corps avec la vague. En prime, même si tous ne pourront devenir champion professionnel, le surf permet à chacun d'envisager une issue rémunératrice : "prof de surf", réparateur de planches, vendeur d'articles de surf en magasin spécialisé, "shaper"...

Certes personne ne peut prétendre qu'une semaine de surf à Tikehau règlera tous les maux de nos stagiaires. Bien sûr certains retours à Tahiti seront durs et les retrouvailles avec un quotidien de précarité ne se feront pas sans mal ni nostalgie (surtout pour ceux dont l'adaptation aux réalités du *motu* avait posé problème, au départ ; en fin de séjour, ils étaient les moins désireux de rentrer...) Mais, outre les joies de la glisse, outre la compagnie d'adultes sérieux et fiables, outre les beautés du cadre qui resteront un souvenir positif pour tous, le *trip surf* est une fenêtre ouverte sur un autre mode de vie, sur un autre type de rapport à autrui. Chacun a été important pour les adultes de l'encadrement, chacun aura pu montrer ses talents sportifs devant les objectifs des professionnels de l'image et pourra les faire partager ensuite, chacun aura eu la preuve que l'on peut passer une semaine de plaisir en toute légalité, sans alcool, sans paka, sans grosse bagarre, délivré des dépendances vis-à-vis du magasin et de la télé. Chacun pourra rapporter à son entourage des

graines de ce bonheur et il est certain que tôt ou tard quelques une de ces graines germeront...

Vendredi 5 Janvier 2007, 14 heures, aéroport de Tikehau :

Olivier et moi, humides et salés, effectuons les fastidieuses formalités d'enregistrement des bagages. Des bagages aussi trempés d'eau de mer que nous, à la suite du transfert depuis le *motu* sur le lagon tempétueux dont les creux sont impressionnants. Sacs de voyage mal fermés, glacières, planches de surf... Pièces d'identité à retrouver dans la cohue, billets, cartes d'embarquement à distribuer... Ne pas oublier de dire au revoir à Titaua, à Yvon.

Teuruarii et les autres ont enfin pu dépenser au petit snack de l'aéroport leurs sous inutiles depuis une semaine. Chacun s'est donc jeté sur les limonades aux couleurs chimiques, sur les casse-croûtes dégoulinants de mayonnaise, les bonbons, les chewing-gums... Tous crient, jouent, se taquent, débraillés et mouillés sous les regards ahuris des touristes un peu guidés qui attendent le même avion.

Tandis que j'admire pour quelques instants encore les fabuleuses couleurs de la nature *pau-motu*, Teuruarii me donne un coup de coude avec un clin d'œil complice :

- « Marc, quand on sera arrivé à Tahiti, avant de nous ramener chez nous, on s'arrête au Mac-Do ? »

Décidément, avec Teuruarii, nous ne partageons vraiment pas le même univers poétique !

Marc CIZERON

Note : les noms des enfants sont fictifs.

